

Rentrée académique 2025

L'audace du contretemps

Geoffrey GRANDJEAN

Professeur ordinaire

Mesdames et Messieurs,
En vos titres et qualités,

En ce jour de rentrée académique, trois notions sont donc étroitement imbriquées, dont l'une d'entre elles se révèle indispensable pour le corps professoral. L'audace sera au cœur de mon propos, tout en étant proche de l'esprit critique et de la résistance. Être audacieux au sens premier du terme consiste à oser. Mais encore ?

Le corps professoral, dans sa grande diversité, composée de Collègues qui sont parfois, « néanmoins amis », regarde l'audace comme une exigence impérieuse et il la manie avec brio, en particulier l'audace du contretemps.

L'audace du contretemps, c'est oser mener des recherches et dispenser des enseignements sans que ceux-ci soient dictés par les contraintes du seul temps présent. C'est faire dialoguer le passé, le présent et le futur pour sans cesse faire progresser nos savoirs et nos enseignements, pas dans l'urgence, pas sous la pression médiatique, pas sous la pression financière, simplement pour une société plus juste, plus égalitaire et donc plus libre, plus libre.

Dans le monde universitaire, l'analogie est souvent mobilisée pour transmettre nos connaissances. En effet, il arrive que des phénomènes très distincts, sans liens entre eux, obéissent à une logique similaire. Permettez-moi donc cette analogie musicale. Le contretemps est un décalage rythmique qui est notamment apparu dans le domaine spécifique du Jazz. Il permet de créer une tension particulière et bien connue, le swing. Dans ce genre musical, ce qui aurait pu apparaître comme un défaut de jeu devient une « habileté créatrice »¹. Cette habileté créatrice est le résultat d'un travail de recherche. Le plus souvent, une recherche à contretemps !

De la vision copernicienne de l'univers au télescope Einstein, il y a un foisonnement d'exemples démontrant les effets majeurs du travail scientifique en décalage du temps présent. Combien de fois ne nous sommes-nous pas égarés dans un domaine de recherche pour finalement arriver à un résultat. Et plus généralement, dans le monde scientifique, lorsqu'on perd, en fait, on gagne. Si une thèse ne démontre pas ce qu'on voulait démontrer, on apporte quand même des résultats et on ferme des portes. Et que dire des sujets de recherche qui sont inconnus à une large majorité de citoyens, mais qui sont sources d'avancées majeures. Ce refus de répondre uniquement aux injonctions du présent est fondamental ! Il est au cœur de notre démarche.

Pour nous, être audacieux, c'est donc oser faire entendre ce qui demeure encore tu, accorder une place à chaque voix dans, excusez ce jargon, la polyphonie des savoirs. Autrement dit, l'audace du contretemps, c'est oser s'engager dans des champs de recherche que nous estimons porteurs de sens, même s'ils ne sont pas forcément connectés à la « demande sociale ». Comme l'écrivait Umberto Eco, docteur *honoris*

¹ A. VULBEAU, « Contrepoint- Le contretemps, mal à propos ou dans le rythme ? », *Informations sociales*, 2009, vol. 3, n° 153, p. 21.

causa de notre Université, « La science ne consiste pas seulement à savoir ce qu'on doit ou peut faire, mais aussi à savoir ce qu'on pourrait faire quand bien même on ne doit pas le faire »².

Certains pourraient rétorquer qu'être à contretemps, c'est être hors du temps, et donc, en décalage avec le présent. Qu'ils se détrompent : le plus grand bonheur de toute et tout professeur, c'est bien de se retrouver au milieu de ses étudiants. Ils et elles nous font rentrer en résonnance avec la réalité – parfois dure – du présent. Ils nous enthousiasment au quotidien, car ce sont bien eux qui dessineront le futur de notre humanité. Ils nous font redescendre sur terre lorsque nous regardons le ciel en réfléchissant sur le monde. Pour cette raison, nous sommes plus que jamais convaincus de la capacité de nos étudiants à s'améliorer et à nous améliorer ! Ce qui revient non pas à diminuer nos exigences, mais bien à valoriser l'autonomie, le sens de l'effort et le sens de l'exigence scientifique.

Pour nous, être audacieux, c'est oser transmettre aux étudiantes et étudiants la capacité de se présenter tels qu'ils et elles sont, d'affirmer leur présence sans renoncer à leur singularité, d'exprimer leurs vulnérabilités autant que leurs aspirations, tout en ayant conscience de l'exigence requise par leur diplôme.

Être à contretemps ! Sans être hors du temps !

Pour nous, enseignants, il est essentiel de savoir être en décalage avec l'époque sans pour autant en être coupés. Dès le Moyen Âge, les universités ont commencé à valoriser les savoirs, les arts et la culture en général, en les faisant passer d'activités de loisir à de véritables domaines de travail et d'étude³. Une université, comme la nôtre, au cœur de la cité est donc porteuse de multiples richesses, dans le champ économique, certes, mais également social, culturel et politique. Quelle étrangeté dès lors de voir nos gouvernements, dont certains de ses membres ont été formés d'ailleurs dans nos universités, remettre en question notre financement, notre statut et même nos pensions. Pour nous, comme pour les juges et d'autres corps, c'est une gifle. C'est la traduction de l'exercice d'un pouvoir arbitraire. À ne pas confondre avec un pouvoir politique discrétionnaire qu'exerce tout représentant politique. Dans les faits, cela revient à scier la branche sur laquelle nous sommes toutes et tous. C'est difficilement compréhensible, pour ne pas dire troublant, voire préoccupant.

Ceux qui veulent que les universités soient lucratives dans le court terme et qui cherchent à faire de nous des agents rentables se trompent. L'injonction de la rentabilité immédiate est incompatible avec l'audace du contretemps, notamment en matière de recherche fondamentale.

Pour nous, être audacieux, c'est donc aussi oser résister et protéger nos libertés, car nous élaborons des savoirs dont le sens est de réduire sans cesse les inégalités. Car oui,

² U. Eco, *Le nom de la rose*, Paris, Fayard, 1982, p. 109.

³ J. VERGER, *Les universités au Moyen Âge*, Paris, PUF, 2013, p. 203.

contretemps et égalité sont étroitement liés. Revenons au champ musical. Le contretemps introduit une rupture avec l'ordre établi du rythme dominant. Il crée alors un nouvel équilibre en donnant de l'importance à des éléments qui étaient secondaires. Le contretemps favorise donc l'égalisation : ce qui était secondaire devient audible.

Mesdames et Messieurs, nous recherchons sans cesse la nuance que nous préférons à l'affirmation brutale de la part de ceux qui ne résistent pas à faire preuve d'arrogance pour se faire entendre.

Ainsi, n'oublions jamais la citation de Jean Cocteau : « le tact dans l'audace, c'est de savoir jusqu'où on peut aller trop loin »⁴.

Je vous remercie

⁴ J. COCTEAU, *Le Coq et l'Arlequin*, Paris, Éditions de la Sirène, 1918, p. 7.